2[e] *Expédition antarctique française (1908-1910).*

Sur une espèce nouvelle de Madréporaire (Desmophyllum antarcticum),

par M. Ch. Gravier.

Le *Pourquoi-Pas?* a recueilli, le 28 décembre 1908, dans le chenal Peltier, le long de l'île Wiencke, près de l'îlot Gœtschy (lat. : 64° 50′ S.; long. : 63° 30′ W.; profond. : 53 mètres; fond : roches et gravier; température de l'eau au fond : 0° C) 2 exemplaires en bon état, avec leurs parties vivantes, de cette nouvelle espèce de *Desmophyllum*. La forme de ces polypes coralliaires est très allongée; l'axe est un peu arqué. Le bord libre du calice est oblique par rapport à l'axe du pédicelle. La hauteur du plus grand des 2 spécimens, comptée du plan de base du pédicelle au centre du calice, est de 65 millimètres; les 2 axes de l'ouverture du calice, qui est elliptique, ont respectivement 44 et 38 millimètres. La hauteur du plus petit, qui est décrit ci-dessous, est de 60 millimètres; le grand axe de l'ouverture du calice a 31 millimètres et le plus petit 26. Le squelette est très fragile et la muraille, en particulier, est fort mince. L'élargissement basilaire du pédicelle mesure 12 millimètres de diamètre. Le calice se renfle assez brusquement au sommet du pédicelle, qui n'a que 6 millim. 5 de diamètre, puis très graduellement, jusqu'à son bord libre. Il présente à sa surface quelques bourrelets transversaux peu saillants et quelques pointes plus nombreuses et plus proéminentes dans la région voisine du pédicelle que partout ailleurs; la face externe de la muraille montre également des côtes fines s'accentuant peu à peu vers le bord libre du calice, qui n'est malheureusement intact qu'en quelques points. Ce bord est denté, car si l'on examine attentivement la muraille, on y discerne les séries de crénelures emboîtées qui correspondent aux zones d'accroissement.

Des 5 cycles de septes qui sont eux-mêmes très minces, le 5[e] est incomplet, car le nombre des septes est de 90. Les 12 septes des 2 premiers cycles sont sensiblement de même grandeur. La plupart ont leur bord supérieur brisé; lorsque ce bord est intact, il dépasse un peu celui du calice. L'épaisseur des septes s'accroît au voisinage de leur bord libre, autour de la partie centrale du calice, où ils délimitent une fosse étroite et très profonde. Leurs faces latérales sont parcourues par des bourrelets orientés comme leur bord libre et qui correspondent à des zones d'accroissement, et elles sont ponctuées de petites saillies inégalement espacées. Les bords épaissis et légèrement ondulés des septes des 2 premiers cycles se fusionnent en une masse

compacte tout au fond du calice. Les septes du 3e cycle sont encore fort développés, mais leur largeur décroît brusquement au niveau où les bords libres des septes des 2 premiers cycles arrivent au contact les uns des autres; ils ont les mêmes caractères que les précédents, mais leur surface est encore plus irrégulière, plus bosselée. Ceux du 4e cycle sont plus étroits et leur largeur décroît à une assez courte distance du bord libre du calice; ceux du 5e cycle sont réduits à de simples bourrelets. Par suite de l'allure tourmentée des septes des 4 premiers cycles, l'ensemble paraît être fortement denté quand on regarde le squelette par l'ouverture du calice.

Les parties vivantes sont de couleur jaune clair. La surface des tentacules est toute couverte de verrues de forme et de taille inégales; l'orifice buccal est largement ouvert. Ces verrues sont vraisemblablement à rapprocher des saillies du même ordre étudiées chez le *Flabellum inconstans* Marenzeller par F. Pax [1] et qui sont des batteries de nématocystes.

Au sujet des exemplaires de *Desmophyllum cristagalli* Milne-Edwards et Haime recueillis par la *Valdivia,* E. von Marenzeller (1904) dit qu'un exemplaire typique de cette espèce, de 10 à 12 millimètres de diamètre, possède déjà ses cinq cycles de septes entièrement développés; il faut remarquer qu'il y a là une particularité — signalée nulle part — de ce polypier qui produit tous ses septes de très bonne heure et qui n'en présente pas davantage, lorsqu'il parvient au maximum de taille, avec un diamètre de 80 millimètres à l'ouverture du calice. Or les dimensions de l'exemplaire décrit ci-dessus, qui ressemble au *Desmophyllum cristagalli,* sont telles qu'il devrait avoir depuis longtemps ses 5 cycles complets. Tenant à conserver les parties vivantes du second spécimen, je n'ai pu compter exactement le nombre de ses septes.

En parlant des septes du *Desmophyllum cristagalli* Milne-Edwards et Haime disent : «Leurs faces paraissent glabres, on y remarque seulement des lignes non distinctement granuleuses, parallèles au bord supérieur.» Dans l'exemplaire de l'Antarctique, les lignes en question sont nettement granuleuses et les faces des septes sont fort loin d'être glabres. Malheureusement je n'ai pu comparer l'exemplaire de l'Antarctique aux types du Muséum, dont aucun calice n'est resté en place; les pédicelles seuls ont été conservés.

Malgré l'extrême variabilité du *Desmophyllum cristagalli* signalée notamment par Duncan et par Lacaze-Duthiers [2], je crois que le polype coralliaire du même genre rapporté de l'Antarctique en est bien distinct, et je propose de l'appeler *Desmophyllum antarcticum.*

[1] F. Pax, *Die Steinkorallen der deutschen Südpolar-Expedition* (1901-1903), Bd. XII, Zool., IV, 1910.

[2] H. de Lacaze-Duthiers, Coralliaires. Zoanthaires sclérodermés (2e mémoire). [*Arch. de Zool. expér. et génér.*, 3e série, t. 5, 1897].

E. von Marenzeller, dans son étude des Madréporaires et des Hydrocoralliaires recueillis par la *Belgica* [1], mentionne un *Desmophyllum* jeune, avec 4 cycles de septes seulement et dont le bord du calice était brisé. Ne voulant pas, dans la circonstance, faute de documents suffisants, créer une espèce nouvelle, il affirme cependant qu'il ne saurait être question ici du *Desmophyllum cristagalli*. Il est impossible de dire, d'après les très brèves indications fournies par l'auteur, s'il s'agissait de la même espèce que celle du *Pourquoi-Pas?*

On est d'autant plus porté à rapprocher le *Desmophyllum* du *Pourquoi-Pas?* du *Desmophyllum cristagalli* Milne-Edwards et Haime que, d'après E. von Marenzeller, cette dernière espèce est l'une des plus répandues parmi les coraux de profondeur et en outre que, d'après le même auteur, le *Desmophyllum ingens* Moseley, récolté par le *Challenger* en grande abondance dans les fjords de la Patagonie occidentale, ne diffère pas spécifiquement du *Desmophyllum cristagalli*.

Sous toutes réserves, je rapporte au *Desmophyllum antarcticum* un exemplaire dragué le 20 janvier 1909, à 176 mètres de profondeur, dans la baie Marguerite, sur un fond de roche, gravier, vase; cet exemplaire fut recueilli mort et en partie brisé; il servait de support à une colonie de *Primnoisis formosa* Gravier. Ce spécimen, fortement incurvé, avait changé, à plusieurs reprises, de direction de croissance; la muraille et les septes, qui sont au nombre de 75, sont minces et fragiles, et offrent les mêmes caractères que les parties correspondantes, chez le premier exemplaire décrit ci-dessus.

[1] E. von Marenzeller, Madreporaria und Hydrocorallia, *Résult. Voy. « Belgica »*. Rapports scientifiques, Zoologie, 1903, Anvers.